

Guy Poirier



HENRI III
DE FRANCE
EN
MASCARADES
IMAGINAIRES



Henri III de France
en mascarades imaginaires

Mœurs, humeurs et comportements
d'un roi de la Renaissance

Guy Poirier

Henri III de France
en mascarades imaginaires
Mœurs, humeurs et comportements
d'un roi de la Renaissance



Presses de
l'Université Laval

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition pour nos activités d'édition.

Mise en pages et conception de la couverture: Hélène Saillant

© LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, 2010

Tous droits réservés. Imprimé au Canada

Dépôt légal 2^e trimestre 2010

ISBN: 978-2-7637-8924-8

e-ISBN: 9782763709246

Les Presses de l'Université Laval
Pavillon Maurice-Pollack
2305, rue de l'Université, bureau 3103
Québec (Québec) G1V 0A6
CANADA
www.pulaval.com

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et l'Université de Waterloo d'avoir subventionné les recherches qui ont permis la rédaction de ce livre. Des remerciements doivent également être adressés aux étudiants qui ont participé à la préparation des bibliographies, à mes collègues Grazia Merler, Jacqueline Viswanathan et François Paré qui ont aimablement accepté de me conseiller et de relire le présent ouvrage, et aux lecteurs des Presses de l'Université Laval.

Guy Poirier

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Histoire et fiction	2
Rumeurs, textes et légende	7
Postures polémiques	10
L'enquête et ses limites	13
 CHAPITRE 1	
Henri Alexandre. Naissance du héros problématique	15
L'enfant	15
Le héros	17
Le brave et efféminé Achille	22
Le héros, prise deux	25
Le double mélancolique	34
Venise	41
Conclusion	47
 CHAPITRE 2	
La seconde couronne : Henri de France et de Pologne	49
La couronne de France	49
Les retrouvailles	55
L'entrée à Reims, le sacre et le mariage du roi	57
Premières salutations et conseils	61
Symboliques royales	68
Les États généraux de 1576 et l'âge adulte	70
Le roi humaniste	74
Conclusion	77

CHAPITRE 3

<i>Mœurs et comportements d'un roi</i>	79
Les malcontents et la satire.....	79
La France désolée.....	82
Le spectre des Médicis et l'ombre de Machiavel.....	84
La dépravation des mœurs, hier et aujourd'hui.....	87
L'efféminement des courtisans.....	90
Les vices des courtisans.....	92
Les mignons.....	94
Le cabinet du roi.....	103
Dialogues fraternels et satiriques.....	106
Conclusion.....	114

CHAPITRE 4

<i>De la tragédie devenue réalité à l'esquisse d'une légende ; les dernières années du règne</i>	117
Pathos ligueur.....	118
Sursauts d'une royauté en péril.....	121
Les vices d'aujourd'hui et les États généraux de 1588.....	125
Mœurs étrangères et maladies infâmes.....	128
Horreurs et monstruosité de la cour.....	130
Le Théâtre de France et la figure du tyran pervers.....	135
Commentaires biographiques et généalogiques.....	137
Les testaments et confessions.....	142
Redonner la parole au roi sacrifié.....	144
Commentaires des historiens sur l'ensemble du règne.....	149
Conclusion.....	158

CHAPITRE 5

<i>La légende</i>	161
Agrippa d'Aubigné.....	161
<i>L'Isle des Hermaphrodites, le Journal des choses mémorables</i> et le XVII ^e siècle.....	170

Voltaire et le XVIII ^e siècle.....	175
Henri III et la comédie romantique	178
Diagnostics médicaux.....	189
Henri III au XX ^e siècle : l'inverti et le névrosé.....	192
Conclusion.....	193
<i>Conclusion générale</i>	197
<i>Textes cités et repères bibliographiques</i>	201

INTRODUCTION

Henri (amusé) «Un bilboquet! [...]»
Renaud (Examinant le bilboquet. Curieux) «Ça servait à quoi? [...]»
Henri (méprisant) «Tu ne sais même pas ça? Le grand jeu des Mignons de la cour de France sous Henri III! Première nouvelle?»
(Dédaigneux) «Et ça veut sauver la culture française en Amérique du Nord!»
Renaud (sarcastique) «Criss, papa, si la culture française représente rien de plus pour toi qu'un jeu de pédales, je te blâme pas de t'être vendu aux Anglais! »

Cet extrait de la pièce *Encore cinq minutes* créée à Montréal en 1967 nous rappelle que la légende noire d'Henri III² de France a franchi plusieurs siècles et un océan sans perdre de sa vigueur. Écrite par Françoise Loranger et mettant en scène les membres d'une famille bourgeoise montréalaise traversant une crise identitaire, elle nous livre de véritables duels verbaux entre le père, gardien des traditions intellectuelles de la bourgeoisie canadienne-française, et le fils, Renaud, remettant en question les valeurs transmises par ses parents. Renaud, dans cette scène, renverse les marqueurs d'une culture française hexagonale (celle de son père) en associant le jeu du bilboquet que pratiquaient le roi Henri III et ses favoris en un jeu de «pédales» donc très connoté négativement, sociologiquement, sexuellement et, dans le cas de cette pièce dont l'intrigue se situe à la fin de la Révolution tranquille, politiquement. La référence historique qui devait permettre au père d'humilier son fils se retourne contre Henri. Le fils en fait même l'objet de la déchéance du père, détrôné dans son statut de bourgeois maintenant associé à l'infâme réputation de son homonyme du XVI^e siècle. Cet extrait d'une pièce du répertoire québécois des années 1960 n'est qu'un exemple qui permet de croire que la légende noire du roi Henri et de ses mignons a su quitter les livres d'histoire et trouver sa place dans la culture de notre époque en empruntant les stéréotypes modernes de l'homosexualité. Plus récemment, Henri III est même devenu un héros *queer* de l'histoire. Dans la

1. Françoise Loranger, *Encore cinq minutes*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1997, p. 31.
2. Sans vouloir sacrifier à la modernité, nous avons décidé de suivre l'usage préconisé dans l'édition de 2009 du *Petit Robert encyclopédique des noms propres* (Paris, Le Robert, 2009, p. 1037) et de considérer la première consonne du prénom Henri comme un «H» muet.

pièce de Michel Heim créée à Paris en 2003 et intitulée *La nuit des reines ou comment Henri III a viré sa cuti*, le dernier roi Valois devient le personnage central d'un coming out scénique où il affirme son désir pour un autre homme en refusant de se sentir coupable ou de cacher ses sentiments :

(Henri) Ah, mon Dieu je suis fou ! Pourquoi suis-je venu ?
 Je ferais mieux de faire aussitôt demi-tour,
 De fuir et d'oublier ces funestes amours.
 Moi qui n'avais jamais désiré que Margot,
 Je découvre aujourd'hui une autre libido !
 Un seul geste a suffi pour que soudain s'éveille
 Un désir fulgurant des cheveux aux orteils,
 Un besoin de caresses dans le bas de mon dos,
 L'envie d'être pétri et de frotter ma peau
 Contre la peau d'un homme dur et couvert de poils
 Et de m'offrir à lui, sans pudeur et sans voile³.

Le retournement de situation, effectué grâce à une interprétation historique libre et en utilisant une langue carnavalesque suscitant le rire, nous entraîne dans une véritable dé-construction du personnage et nous force à nous interroger sur les vrais sentiments de ce roi maltraité par l'historiographie et la littérature. Ces deux exemples illustrent donc bien l'amplitude de la légende noire d'Henri III et ne sont qu'un aperçu des multiples masques revêtus par le personnage historique. Nous savions, lorsque nous avons entrepris la rédaction du présent ouvrage, que la satire, la polémique et l'histoire avaient modifié, au cours des siècles, les représentations des mœurs du roi Henri III. Grande fut notre surprise de constater que la mascarade à laquelle nous assistions demandait un aussi grand nombre de changements de costumes et qu'ils étaient souvent liés à l'efféminement de la figure royale tombée en quenouille.

Le jeu des représentations en mascarade du roi est pourtant intimement lié à la réalité d'un personnage historique. L'histoire et la fiction ont ainsi entretenu des rapports d'une grande intimité, au point de se confondre l'un avec l'autre.

HISTOIRE ET FICTION

L'histoire du roi Henri III ressemble étrangement à un bal masqué dont les protagonistes auraient changé d'attributs selon les mentalités du temps. En un peu plus de 100 ans, de l'époque romantique au XX^e siècle, l'on fait porter au roi différents masques allant de celui de l'inverti à celui du héros *queer* en passant par toutes les modalités du malade psychiatrique. Le

3. Michel Heim, *La nuit des reines ou comment Henri III a viré sa cuti*, Paris, H&O, 2003, p. 108.

mystère entourant le roi et la persistance des légendes à son propos le transformèrent en véritable antihéros de l'Ancien Régime. Même si Paul Ricoeur affirme que l'on « peut lire un livre d'histoire comme un roman⁴ », notre but n'est pas de traquer le personnage historique Henri III, et encore moins d'établir toute la vérité sur la réalité de son règne. Nous situons plutôt notre étude dans cet espace du discours décrivant, à différentes époques, les mœurs indignes du dernier souverain de la Renaissance dénoncées par ses contemporains ou par les historiens. Ce discours de la dénonciation et de la révélation ne nous renseigne pas sur la véritable nature d'Henri, mais est fort révélateur des attitudes face aux mœurs condamnables et, dans ce cas bien précis, de la représentation des mœurs contre nature.

La légende noire d'Henri III réintègre le monde de la fiction à la suite d'une série de travaux historiques entrepris au XX^e siècle. Pierre Champion est le premier historien qui tente le sauvetage du roi. Il prend d'ailleurs sa défense en offrant un tableau de sa personnalité qui rappelle des qualités souvent oubliées :

C'est cela, Henri III, androgyne dont on a fait un foudre de guerre, et qui ne fut qu'un homme sensible, imitable et doux, un amant platonicien de la beauté et de la pensée, l'Hamlet du XVI^e siècle, inférieur à la dure tâche qui l'attendait si cruellement⁵.

Produit et victime de son propre siècle, ce sont les premiers pas d'une « âme ardente et vive » que Champion suit jusqu'à ce que sa propre mort ne l'emporte, en 1942. S'il ne peut se rendre, dans son exploration, au-delà du retour de Pologne du jeune souverain, il inspire un grand nombre de chercheurs souhaitant réhabiliter la mémoire du dernier Valois. Il faut dire que la perspective adoptée par Champion est fort louable pour l'époque. Le roi porte alors toujours le costume du personnage de théâtre androgyne, machiavélique et décadent dont l'avait revêtu Alexandre Dumas un siècle plus tôt. Voir derrière le masque de ce tyran une figure royale aussi digne et intelligente que François I^{er} n'allait pas nécessairement de soi. Pierre Champion ne s'est donc pas contenté, dans ses recherches, des descriptions données par les multiples pamphlets politiques ou par un Agrippa d'Aubigné. Nous avons pu consulter un certain nombre de ses cahiers de notes et ses transcriptions des correspondances des ambassadeurs étrangers à la cour de France, déposés à l'Institut, et ces documents démontrent bien que l'historien avait pris la peine et le temps de comparer les témoignages des uns et des autres.

Quelques décennies plus tard, Pierre Chevallier tente à son tour de mieux saisir la nature véritable du roi, ainsi que son rôle dans l'histoire

4. Paul Ricoeur, *Temps et récit. 3. Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985, p. 337.

5. Pierre Champion, *Histoire de France, Moyen Âge et Renaissance*, Paris, Flammarion, 1934, p. 113.

politique de la France. Chevallier souligne l'importance de l'héritage du dernier Valois pour l'histoire du royaume et le rétablissement de la paix par son successeur, Henri IV :

il mourut martyr du droit monarchique, après avoir rendu à la nation le service capital de lui donner un chef du pouvoir exécutif que devaient un peu plus tard rendre incontestable l'abjuration de Saint-Denis et l'absolution du Saint-Siège⁶.

Tout en louant l'intelligence politique du souverain, Pierre Chevallier ajoute une énigme de plus à la longue histoire des représentations d'Henri III. En sous-titre à son livre, il poursuit l'idée lancée par Champion qui comparait Henri III à Hamlet, et fait du Valois un « roi shakespearien » dont la vie ne fut « qu'une succession de difficultés majeures, de déboires de toute nature comme d'obstacles sans cesse renaissants⁷ ». La légende noire évacuée, elle est remplacée de façon temporaire par les personnages énigmatiques du théâtre de Shakespeare. La figure d'Henri III y gagne au change, sans pourtant dévoiler ses mystères.

D'autres historiens, conscients des limites de l'histoire factuelle, ont plutôt choisi d'aborder l'étude de l'environnement social du roi, c'est-à-dire la cour, afin de mieux saisir la personnalité du souverain. Jacqueline Boucher a reconstitué les principales composantes sociales et culturelles de la cour de France à la fin du XVI^e siècle, tout en décrivant les lignes de force ayant influencé son développement. Plutôt que de relever les accusations lancées contre le roi, l'historienne explique le contexte et les raisons. Elle livre les objectifs de ses travaux :

nous appuyant sur des sources très diverses nous avons tenté de reconstituer l'organisation, le mode de vie, les comportements et la pensée de la cour de Henri III, et de restituer, au-delà de la légende, la véritable personnalité de ce dernier⁸.

La méthode de Jacqueline Boucher est heureuse. Les interprétations qu'elle donne des méprises et des ratés de la politique royale se révèlent d'une grande richesse et nourrissent toujours nos réflexions. Elle note par exemple que l'un des grands échecs de la politique personnelle du souverain est d'avoir négligé les relations avec Agrippa d'Aubigné. Elle indique aussi que les choix des thèmes traités par les poètes royaux ne furent pas toujours très éclairés. Ces derniers, s'inspirant d'une volonté de faire du roi une figure néoplatonicienne, fournirent à la polémique des images faciles à

6. Pierre Chevallier, *Henri III roi shakespearien*, Paris, Fayard, 1985, p. 17.

7. *Ibid.*, p. 9.

8. Jacqueline Boucher, *La cour de Henri III*, Rennes, Ouest France, 1986, p. 8.

recycler en satires des mœurs courtesanes⁹. L'historienne insiste également sur les changements advenus à la cour avec l'arrivée au trône d'un jeune prince imbu des principes humanistes de la Renaissance et désireux de réformer le gouvernement et l'État. Le roi, adoptant des habitudes de travail inédites pour un souverain français de cette époque, surprend les observateurs qui confondent travail intellectuel et penchant pour la volupté :

On disait qu'il préférait une vie voluptueuse aux exercices physiques que la noblesse pratiquait alors, souvent d'ailleurs aux dépens des exercices intellectuels. Cette accusation était grave : elle menait tout droit à des soupçons sur les mœurs du roi. Ses adversaires ne se firent pas faute de la porter jusque-là¹⁰.

L'intérêt du roi pour le cérémonial et la vie intellectuelle à sa cour n'est pas compris de ses contemporains qui auraient préféré un roi guerrier. La cour, véritable lieu de sociabilité pour les nobles, les favoris et les fonctionnaires de l'État, est le moteur de l'ascension sociale et un lieu de formation des élites du régime :

La cour de Henri III n'a pas été un monde fermé, mais un creuset dans lequel se sont fondus des éléments humains très divers, tant par leur origine sociale que géographique : Parisiens, Provinciaux, Italiens, gentilshommes d'ancienne race, anoblis récents, roturiers fortunés ou ne possédant que leur talent pour se distinguer, voire éléments très modestes¹¹.

Sachant déjà que la vie personnelle du souverain leur échappe en grande partie, on peut mieux comprendre la difficulté qu'éprouvent les contemporains du roi à rendre compte d'une cour hétéroclite en mutation. Il n'est donc pas surprenant de voir surgir des utopies satiriques liées à cette réorganisation des lieux du pouvoir. Nous savons que se profilaient à l'horizon depuis quelques années des transformations du rôle politique des grandes familles nobles. Arlette Jouanna indique avec justesse que les changements sociaux au retour des guerres d'Italie et les troubles religieux entraînent une prise de conscience politique dans la noblesse¹². Ce nouvel aménagement de la faveur du roi et des valeurs de la noblesse, dont un Brantôme fut à plus d'un égard le témoin, a aussi contribué à rendre l'atmosphère politique des plus explosives.

Jacqueline Boucher soutient qu'Henri III avait de grands dons intellectuels, était un remarquable orateur, était fait pour régner, était un

9. Jacqueline Boucher, *Société et mentalités autour de Henri III*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 541 et suiv.

10. Jacqueline Boucher, *Société et mentalités autour de Henri III*, p. 65.

11. Jacqueline Boucher, *La cour de Henri III*, p. 201.

12. Voir notamment les chapitres IV et VII de Arlette Jouanna, *Le devoir de révolte. La noblesse française et la gestation de l'État moderne, 1559-1661*, Paris, Fayard, 1989.

grand politique, et avait un sens de l'histoire et de la tradition¹³. L'historienne rappelle également que certaines lubies qui lui furent reprochées, par exemple sa passion pour les petits chiens et pour les animaux rares, ne furent que passagères. L'intérêt pour la parure, objet de nombreux libelles, est dans l'air du temps. Finalement, Henri s'entoura très tôt d'un réseau de favoris qui devinrent, sous la plume des satiristes, ces désignés mignons.

Les réseaux de réciprocité qui sont à la source même de la dynamique des sociétés d'Ancien Régime furent étudiés par Nicolas Le Roux dans son ouvrage sur la faveur du roi¹⁴. L'historien retrace la constitution des groupes de favoris, leur identité, le service du prince auquel ils s'étaient obligés, etc. En plus d'une radioscopie des milieux de cour, Le Roux analyse la dynamique de l'attribution et du retrait de la faveur royale. Des chapitres de son ouvrage sont ainsi consacrés à l'instrumentalisation de la faveur et à la pédagogie de la disgrâce.

Les favoris ont donc joué un rôle très important dans l'élaboration de la polémique autour du roi. La lecture des *Registres-journaux* de Pierre de L'Estoile laisse croire à des tentatives de provocation de leur part, et Nicolas Le Roux soutient qu'ils servaient de boucliers retardant les attaques dirigées contre la personne royale¹⁵. Ce système explique la virulence de la polémique contre les mignons dans les premières années du règne.

En plus de l'interférence causée par la société de cour, le système de favoritisme et la polémique religieuse, l'énigme Henri III est aussi construite à partir des pratiques politiques et diplomatiques de la dissimulation, souvent associées à la mère du roi, Catherine de Médicis. Xavier Le Person¹⁶ établit les modalités des négociations politiques pendant les dernières années du règne d'Henri III. Il démontre, à l'aide de plusieurs exemples, la richesse de la rhétorique de la négociation, et les écarts entre les correspondances et écrits, et les enjeux politiques véritables. Le brouillage rhétorique ainsi identifié et décrit nous permet de nous interroger sur la force de l'imaginaire qui façonne une image déformée du souverain. Doit-on croire que la Ligue, d'Aubigné et les historiens sont les seuls responsables de cette manipulation du discours? Est-ce que le monde de l'imprimé a vraiment joué un rôle que l'entourage du souverain n'a pas su évaluer? Ou encore pourrait-on croire à une conjonction des discours moraux et politiques à une époque où la

13. Jacqueline Boucher, *Société et mentalités autour de Henri III*, p. 33 à 115.

14. Nicolas Le Roux, *La faveur du roi. Mignons et courtisans au temps des derniers Valois (vers 1547-vers 1589)*, Paris, Champ Vallon, 2000.

15. Nicolas Le Roux, *La faveur du roi. Mignons et courtisans au temps des derniers Valois (vers 1547-vers 1589)*, p. 621.

16. Xavier Le Person, «Practiques» et «Practiqueurs». *La vie politique à la fin du règne de Henri III (1584-1589)*, Genève, Droz, 2002.

Réforme tridentine s'impose? Chose certaine, si la représentation de la figure d'Henri III est l'objet d'un brouillage du discours officiel, il s'est effectué selon des thèmes qui ont évolué et qui ont entraîné la chute d'un idéal monarchique et social dont on se moquera pendant plusieurs siècles.

En fait, même les tentatives de réforme de l'État et les efforts du souverain afin de maintenir, malgré la situation politique difficile, un mécénat des arts, des sciences et des lettres seront occultés. L'étude attentive des institutions culturelles de l'époque prouve que même si l'état des finances du royaume ne le permet pas, le roi parvient, grâce à ses intérêts et à sa volonté de réforme du royaume, à créer un milieu intellectuel propice à l'érudition et à la poursuite des idéaux humanistes et chrétiens¹⁷.

RUMEURS, TEXTES ET LÉGENDE

La construction d'une légende historique s'effectue selon des critères qui ne sont pas toujours simples à définir. Des faits doivent bien entendu avoir marqué la mémoire collective, mais un Georges Duby a démontré, dans son étude sur la bataille de Bouvines, qu'il existait des processus d'amplification par lesquels un événement historique peut devenir un mythe. Relations, œuvres littéraires, en prose et en vers, qui décrivent, puis amplifient et modifient à la fois l'événement, son contexte et le sens par lequel il peut devenir une véritable légende fondatrice¹⁸. Duby définit ainsi trois processus de «translation» de l'événement permettant d'en faire un mythe : utilisation d'une logique manichéenne (lutte du bien contre le mal), présence de l'ordalie (transformant l'issue de la bataille ou de l'événement en signe de Dieu) et symbolisme national (donnant une résonance à l'événement)¹⁹. La bataille de Bouvines étudiée par Duby fut ainsi transformée en mythe par le parti du vainqueur. Rien ne laisse croire, en revanche, que l'inverse ne puisse se produire et qu'une légende noire, alimentée par les partis adverses, passe ainsi à l'histoire. L'assassinat d'Henri III et l'avènement d'une nouvelle maison royale (non pas celle des Guise, mais bien celle des Bourbon) permirent aux discours historique et littéraire d'exploiter la figure de l'antihéros qu'était devenu le roi.

Nous ne pouvons saisir, un demi-millénaire plus tard, tous les détails de la légende noire qui fut en partie construite par la rumeur publique, les discussions au sein des divers groupes de favoris ou les prêches des curés

17. Voir les articles des Actes du colloque «Henri III mécène»: Isabelle de Conihout, Jean-François Maillard et Guy Poirier (dir.), *Henri III mécène des arts, des sciences et des lettres*, Paris, PUPS, 2006.

18. Georges Duby, *Le dimanche de Bouvines. 27 juillet 1214*, Paris, Gallimard, 1973, p. 191.

19. Georges Duby, *Le dimanche de Bouvines*, p. 199.

parisiens qui jouèrent un rôle considérable sous la Ligue. L'écrit, en revanche, et les textes imprimés et diffusés vont nous permettre de capter l'écho de la perception des mœurs, humeurs et comportements du roi et, surtout, les modifications qui y furent apportées au cours de son règne et après sa mort.

Les textes que nous avons recensés sont le plus souvent des publications où des références directes aux mœurs étranges et abominables du roi. Dans un premier temps, la poésie encomiastique et les publications provenant de l'entourage du roi (description de sa valeur guerrière, conseils offerts par les poètes et philosophes de la cour, etc.) attribuent au jeune prince, puis au souverain, un courage qui le transforme en héros. Cette première vague d'écrits, qui sera analysée dans les premier et deuxième chapitres de notre ouvrage, constitue le niveau zéro de la polémique. Il n'est pas inutile de l'examiner, même si les commentaires s'avèrent élogieux, car les ennemis du règne s'en servirent de façon à tourner en ridicule les comportements et les mœurs du souverain et de ses favoris.

Les écrits en prose et poèmes louant Henri III voient rapidement surgir un contre-discours qui s'exprime sous la forme de poèmes satiriques. Ces textes, regroupés dans le chapitre trois de notre livre, furent heureusement recueillis par Pierre de L'Estoile qui a conservé et reproduit un grand nombre de libelles qui circulaient à Paris ou qui lui étaient transmis. Des publications issues du parti du frère du roi et des Malcontents viennent compléter nos sources pour cette seconde vague de textes où l'on utilise l'anecdote ou la facétie afin d'offrir, sous la forme d'un discours carnavalesque, une image rocambolesque de la grandeur du régime.

La troisième vague d'écrits qui voit le jour dans les années 1580 et qui atteint des sommets après la mort du frère du roi (1584) est principalement composée de pamphlets anonymes issus des milieux de la Ligue. Ces publications ultracatholiques étudiées au chapitre quatre reprennent des thèmes déjà bien établis dans les libelles de la seconde vague, mais s'attaquent féroce­ment aux mœurs et aux comportements du souverain. Les pamphlets, malgré les contrôles imposés par la royauté²⁰, sont imprimés et distribués. Leur nombre peut d'ailleurs surprendre. On en compte 870 entre 1585 et 1594 à Paris; en 1589, année du régicide, on en compte un par jour²¹. En tout, 200 imprimeurs et libraires auraient été liés à cette propagande²².

20. Édité de 1542 liant censure et surveillance des métiers du livre, liste des livres censurés par la Sorbonne acceptée par le Parlement en 1545, ordonnance de 1571 «qui interdit toute impression sans permission d'imprimer» (Denis Pallier, «Les réponses catholiques», dans *Histoire de l'édition française*, t. 1, «Le Livre conquérant», Paris, Promodis, 1982, p. 327-347, p. 327).

21. Denis Pallier, «Les réponses catholiques», p. 342-343.

22. Denis Pallier, «Les réponses catholiques», p. 345.

L'autorité royale parvient parfois à réagir, notamment en 1586 lorsqu'un libelliste, Le Breton, est pendu²³ ou lorsque des pamphlets royaux répondent aux écrits ligueurs, mais le roi semble le plus souvent impuissant.

Cette fragilité du souverain doit cependant être pondérée. Michèle Fogel rappelle que certaines décisions du roi Henri III, lors de la cérémonie de son sacre, visaient à «fortifier le pouvoir monarchique²⁴», notamment en évitant de demander le consentement de la noblesse. Alors que les processions publiques suivies de messes se multiplient entre 1577 et 1587 afin d'implorer le secours de Dieu, et que les entrées solennelles deviennent trop risquées de crainte que le parti des Guise ne triomphe à la place du roi, Henri III récupère le *Te Deum* afin de s'imposer et aux catholiques et aux protestants²⁵. C'est pourtant à même cette affirmation de l'autorité royale que la polémique se nourrit, utilisant ce nouveau moyen de communication qu'est l'imprimerie pour diffuser, grâce aux pamphlets et aux caricatures qui leur servent parfois d'illustrations, une image diabolique du souverain²⁶. Une véritable relecture des actes et des sentiments d'Henri III est alors proposée aux lecteurs, très souvent déjà gagnés au parti des Guise. Les grilles d'analyse des polémistes auteurs de pamphlets utilisent habituellement des anecdotes liées à leurs connaissances de la Bible ou des textes antiques²⁷. Les ennemis du roi cherchent à impressionner le lecteur en lui servant des images vives qui seront reprises, modifiées, sublimées en lieux de mémoire «repris, revisités, remodelés, réagencés²⁸».

Le texte polémique imprimé et diffusé se comporte alors véritablement comme un réseau interactif : reflet d'un message que l'on cherche à diffuser et à imposer, sa nature intertextuelle laisse aussi entendre que la rumeur publique ou l'opinion le modifie à son tour. Une dynamique semblable pourra être remarquée, une cinquantaine d'années plus tard, avec les Mazarinades²⁹.

Le régicide (1589) ne mit pourtant pas fin aux descriptions des mœurs du roi, mais fut plutôt le point de départ d'une réflexion d'historiens, parfois

23. Denis Pallier, «Les réponses catholiques», p. 341.

24. Michèle Fogel, *Les cérémonies de l'information dans la France du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 1989, p. 161.

25. Cette cérémonie n'implique pas de messe. Voir : Michèle Fogel, *Les cérémonies de l'information dans la France du XVI^e au XVIII^e siècle*, p. 164-167.

26. Annie Duprat, *Les rois de papier. La caricature de Henri III à Louis XVI*, Paris, Belin, 2002, p. 8-10. Voir aussi l'étude de Keith Cameron, *Henri III. A Maligned or Malignant King?*, Exeter, University of Exeter, 1978.

27. Annie Duprat, *Les rois de papier*, p. 26.

28. François Hartog, *Régimes d'historicités. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003, p. 140.

29. «Mais naturellement, tout pamphlet est le reflet de l'opinion en même temps qu'il influe sur elle [...]», Hubert Carrier, *La Presse de la Fronde (1648-1653). Les Mazarinades*, t. I, Genève, Droz, 1989, p. 33.

témoins des événements, qui tentèrent de donner leur propre interprétation du règne et des malheurs du dernier roi Valois. L'écriture de certains (on peut penser à celle d'Agrippa d'Aubigné, étudiée au chapitre cinq), favorise la cristallisation en s'ornant des images saisissantes de l'époque baroque. D'autres (de Thou et Davila, notamment) penchent plutôt pour l'analyse psychologique (avant la lettre) et s'attardent à expliquer pourquoi ce prince valeureux dans sa jeunesse eut une si pitoyable fin. Ces textes, écrits et publiés, pour la plupart d'entre eux au XVII^e siècle, seront les dernières images vives avant qu'un long silence, ponctué de quelques réveils, n'anesthésie le discours sur le roi pour quelques siècles.

Ce sont finalement les écrivains romantiques et les historiens qui, au XIX^e siècle, tirent Henri III de son sommeil (voir le chapitre cinq de notre étude). Symbole des excès de l'Ancien Régime, les contemporains de la Révolution de juillet 1830 s'empressent de reconstituer le portrait du personnage, sans respect pour l'épistémè de son temps, en s'inspirant des écrits polémiques. Henri III revient à la vie, mais affublé des vices des tyrans et des monstres de l'Ancien Régime dont on souhaite se débarrasser. Une semblable tentative de récupération conduit Henri III au parcours de l'infâme et du dégénéré. Le corps du souverain, désacralisé par la polémique de la Ligue, est maintenant patient d'une médecine psychiatrique en devenir avant d'aboutir sur le divan du psychanalyste.

Quatre vagues de textes se succédant ont donc contribué à l'élaboration du portrait moral d'un souverain que l'on apprend toujours à connaître. Le discours à propos de ses mœurs a pourtant élaboré des scénarios de vie qui ne peuvent être ignorés dans l'étude que nous menons. Ces vies multiples, résultat d'associations d'images et d'ancrages historiques sur des personnages historiques ou antiques, seront déterminantes dans l'élaboration de la description morale du roi et participeront à la désacralisation et à la transformation de son image.

POSTURES POLÉMIQUES

Mais revenons pour un instant sur nos pas afin d'explorer les implications narratives de l'utilisation des écritures satiriques et polémiques. Les premières cherchent avant tout à produire le rire, les secondes à enclencher la joute verbale (sinon armée). Les deux formes visent à provoquer une coupure entre le monde du narrateur (celui du bien) et les manifestations de ses ennemis (le monde du mal). L'écart est provoqué de différentes manières : tableau grotesque rendu par un grossissement des traits, utilisation d'anecdotes et de paraboles, discours polyphoniques, etc.

Tout est mis en œuvre, chez le narrateur, afin de souligner l'écart qui existe entre le monde de l'autre et le sien. Marc Angenot compare le parcours du pamphlétaire à celui du héros problématique de notre modernité³⁰ et, il faut avouer, au risque de tomber dans l'interprétation anachronique, que cette dualité fonctionne fort bien au XVI^e siècle. En effet, le narrateur de la satire ou même du pamphlet, plus tardif, ne tente pas de convaincre son lecteur en utilisant une démonstration dialectique. Non, le satiriste doit fonctionner sous l'impulsion du moment et faire vite. Le mode de la polarisation s'impose alors et la description d'un monde aux valeurs dégradées permet au narrateur de se positionner en retrait, aux côtés du lecteur. Contrairement au héros problématique moderne, le polémiste, grâce à sa posture auctoriale, sait qu'il n'est pas l'exclu ou le marginal. C'est bien l'instigateur des lois nouvelles et de la dégradation morale de la société qui est ostracisé par son discours ; en d'autres mots, le roi et ses favoris, les agents de cette dégradation, sont les seuls et uniques coupables.

La narration polémique implique la présence d'un lecteur que le satiriste ou le pamphlétaire essaie de convaincre de la véracité du point de vue apporté. Persuader est alors une affaire de topique. On ne prend pas toujours le lecteur à parti, mais on essaie de le rallier à son camp par la force de la rhétorique. Le pathétique essentiel à l'écrit polémique³¹ n'est pas uniquement créé afin de mieux surprendre l'ennemi, mais bien pour susciter une émotion commune chez le narrateur et chez le lecteur. Les auteurs de libelles doivent doser les accusations lancées, et surtout ne pas sombrer dans un excès qui fait perdre toute crédibilité aux attaques. Glissements de sens et analogies, à une époque où ces pratiques sémiotiques sont d'usage courant, transforment la vertu en vice.

La communication entre le polémiste et le lecteur fonctionne bien lorsque le message est simple. Plusieurs techniques qui reposent sur le concept de l'hypotypose³² sont alors employées afin de faire ressortir les scénarios de légende. Une description de vêtements suscite une réflexion sur l'efféminement des mœurs, une scène de carnaval rappelle les mœurs dissolues des favoris. Ces topiques fonctionnent en dyades, car le monde

30. Marc Angenot, *La parole pamphlétaire*, Paris, Payot, 1995, p. 40.

31. Marc Angenot, *La parole pamphlétaire*, p. 42.

32. «L'hypotypose consiste en ce que dans un récit ou, plus souvent encore, dans une description, le narrateur sélectionne une partie seulement des informations correspondant à l'ensemble du thème traité, ne gardant que des notations particulièrement sensibles et fortes, accrochantes, sans donner la vue générale de ce dont il s'agit, sans indiquer même le sujet global du discours, voire en présentant un aspect sous des expressions fausses ou de pure apparence, toujours rattachées à l'enregistrement comme cinématographique du déroulement ou de la manifestation extérieurs de l'objet», Michèle Aquien et Georges Molinié, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, La Pochothèque, 1996, p. 195.

dégradé que l'on dénonce fut jadis celui du royaume de France où les valeurs liées à l'honneur et aux vertus guerrières de la noblesse étaient valorisées. Aujourd'hui, l'imposture s'infiltré là où la vérité régnait. L'intérêt de l'exercice touche le choix d'éléments factuels et biographiques devant servir à élaborer les polarités. Anecdotes, courtes scènes, périphrases, calembours effectuent le marquage des éléments du monde dégradé. Ces images fortement connotées sont parfois intégrées au sein de scénarios biographiques qui mettent en branle une mascarade de comportements fantasmatiques que dénonce le polémiste³³. Ces tranches de vie ou ces anecdotes rappellent la technique des *Vies parallèles* de Plutarque, genre si populaire à l'époque.

Henri III, tout comme ses contemporains, était un averse lecteur des *Vies parallèles* de Plutarque, traduites pour la première fois en français par Jacques Amyot en 1559. Cette popularité de Plutarque tient à un goût développé non pas pour l'histoire officielle des grands personnages, mais bien pour les détails de leurs vies publique et privée. Que voulait-on apprendre en lisant ces *Vies parallèles* ou des ouvrages semblables? Selon Patricia Eichel-Lojkine, on voulait savoir «comment se déroulait leur journée, leurs façons de vivre, et ce qu'ils faisaient la veille d'une bataille décisive³⁴». Les *Vies parallèles* appartenaient d'ailleurs à un genre qui aujourd'hui pourrait se rapprocher des mémoires ou des biographies, mais elles avaient une portée éducative avouée qui rappelle l'exemplum, le modèle ou le parangon. Les *Vies* ne visaient pourtant pas à révéler tous les détails biographiques des personnages historiques, mais plutôt à offrir une sélection d'actes et de faits choisis grâce à une grille de lecture. Plutarque nous prévient d'ailleurs qu'il n'a pas appris à écrire des histoires, mais bien des vies. Il ne s'intéresse pas aux faits mémorables, ou même aux «plus hauts et [...] plus glorieux exploits». Son regard se porte sur ce qui met le plus en évidence le naturel des personnes, c'est-à-dire bien souvent «une légère chose, une parole ou un jeu³⁵». Il s'éloigne ainsi de l'histoire factuelle, mais également d'une lecture chronologique des événements. L'enquête qu'il entreprend est celle, retenons-le, de l'essence des choses, en particulier de l'essence révélée par le détail subtil. Ce modèle interprétatif, qui implique bien évidemment ses mystères, comporte un nombre important d'ambiguïtés, principalement liées au concept de vertu. Aristote, par exemple, conçoit les actes comme les indices de l'habitus et soutient que l'orateur peut faire l'éloge d'un homme «qui n'aurait accompli de belles actions, si nous avions

33. Marc Angenot, *La parole pamphlétaire*, p. 85 et suiv.

34. Patricia Eichel-Lojkine, *Le siècle des grands hommes. Les recueils de Vies d'hommes illustres avec portraits du XVI^e siècle*, Louvain et Paris, Peeters, 2001, p. 1.

35. Plutarque, *Les vies des hommes illustres*, t. II, Paris, Gallimard, 1951, p. 323.